

Neuvaine du mois de mai. 2024

Ce mois-ci, la neuvaine s'adresse aux enfants et aux jeunes. Le frère Gabriel a écrit un jour : "Nos frères sont les premiers missionnaires de la jeunesse". Dans le Testament Spirituel, il nous dit: "Je vous exhorte à aimer les enfants en Dieu et pour Dieu, à les instruire avec un saint zèle, mais avant tout à les former dans les principes de notre belle et sainte Religion, à leur faire aimer la vertu et à leur en donner constamment l'exemple «.

Prière pour chaque jour

Dieu notre Père, qui as suscité dans l'Église,
le Vénérable Frère Gabriel Taborin
pour promouvoir l'éducation chrétienne,
la catéchèse et l'animation liturgique,
accorde-nous qu'en partageant son charisme,
nous sachions remplir notre mission aujourd'hui
pour le bien de la famille et de la société
avec la force de ton Esprit.
Et, si telle est ta volonté,
fais qu'il soit inscrit au nombre des saints,
en nous accordant par son intercession
la grâce dont nous avons besoin...
(on peut mentionner les noms des personnes...).
Nous te le demandons avec insistance
par notre Seigneur Jésus-Christ. Amen



Jour 16.

Le but que nous nous sommes proposé en embrassant la vie religieuse, a bien été, avant tout, de travailler à notre propre sanctification; mais, N.T.C.F., ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous nous sommes faits religieux; nous sommes entrés dans une Corporation qui se voue à toutes sortes de bonnes œuvres, notamment au service de l'instruction publique. Nous nous sommes donc faits religieux pour les enfants du peuple, que nous sommes appelés à instruire dans les écoles chrétiennes. Nous nous sommes aussi consacrés à Dieu pour seconder le Prêtre, soit en catéchisant, soit en l'assistant dans les cérémonies du culte divin, en qualité de catéchistes, de chantres et de sacristains. Voilà notre mission parmi les hommes. (Circulaire n° 9).

Jour 17.

On peut donc, bien-aimés Frères, nous regarder avec raison comme les véritables amis des pères et mères de famille, puisque nous leur rendons le service important d'élever chrétiennement leurs enfants. On peut nous considérer comme les amis des enfants, puisque, tout en les instruisant des sciences humaines, nous les dirigeons dans les sentiers de la vertu, seule capable de les rendre heureux. Le Prêtre nous est supérieur et par sa science, et par son caractère sublime, et par le ministère divin qu'il remplit; cependant nous lui sommes unis et nous avons l'honneur d'être ses collaborateurs, en instruisant la jeunesse par un enseignement qui est tout paternel et basé sur les doctrines de notre sainte Religion, sans laquelle l'homme ne marche dans la vie qu'en chancelant, et pour tomber dans l'abîme. Le Prêtre trouvera toujours en nous tous des amis respectueux et dévoués: tel est l'esprit de notre Règle. (Circulaire n° 9)

Jour 18.

On doit aussi nous regarder comme les amis des Souverains des divers États où il a plu à la Providence de nous appeler, puisque nous inspirons à la jeunesse le respect, l'obéissance et l'attachement qui leur sont dus. Nous sommes enfin les amis de la société entière, parce que nous lui formons des sujets qui doivent l'honorer par leur bonne conduite, au lieu de la déshonorer,

comme cela n'arrive malheureusement que trop de nos jours, de la part de ceux qui n'ont pas reçu de bons principes dans leur jeunesse. (Circulaire n° 9)

Jour 19.

Enfants chéris, espoir de vos parents et de la société c'est pour vous que nous avons été inspiré de travailler lorsque nous avons consacré quelques-uns de nos moments à la composition de la grammaire que nous publions aujourd'hui. Recevez-la en signe de la religieuse affection que nous vous portons; si, comme nous l'espérons, elle contribue à vous apprendre à parler et à écrire correctement, ne faites jamais parade ni mauvais usage de votre savoir; autrement il vaudrait beaucoup mieux pour vous que vous n'étudiassiez jamais. Nous mettons toute notre gloire dans l'espoir de vous voir avancer dans la science et dans la vertu. (*Grammaire française*).

Jour 20.

Hâtez-vous donc, chers enfants, de vous appliquer à vos devoirs, et d'être dociles aux avis de vos maîtres et sensibles à leur sollicitude. C'est ainsi qu'en suivant nos avis, vous ferez la consolation et l'honneur de vos parents; c'est ainsi que vous remplirez l'attente de vos maîtres, de vos bienfaiteurs, de l'autorité civile et des amis de la religion, et que vous vous préparerez un avenir heureux. Puissent nos conseils et nos souhaits vous attirer les bénédictions célestes, et faire de vous de bons citoyens pour la patrie et des saints pour le ciel!. (Grammaire française).

Jour 21.

Mon cher Ami. Les détails que vous me donnez dans votre lettre du 13 du courant, m'ont causé un très grand plaisir. Je suis heureux de voir prospérer un jeune homme que j'ai toujours aimé et chéri. Je blâmais grandement votre manière de faire envers moi, lorsque vous me cachiez votre position. Pensiez-vous que j'aurais pu vous nuire? Pensiez-vous aussi que j'aurais été fâché de vous voir prospérer? Vous vous seriez trompé, et m'auriez bien mal jugé. Vous voilà maintenant architecte, mon cher Joseph, et l'auxiliaire de l'architecte de ce diocèse; cela me donne l'espoir de vous voir à Belley quelquefois lorsque vous y viendrez inspecter les travaux de la cathédrale, de l'évêché, de la manécanterie; et alors je pense que vous me ferez le plaisir de venir prendre un logement dans votre ancienne maison. Soyez sage et heureux; c'est là le vœu que je formerai toujours pour vous. Recevez-en l'assurance, mon cher Joseph, et croyez-moi votre ami dévoué. (*Lettre du Frère Gabriel à M. Louis-Joseph Bouvier*).

Jour 22.

Mon très cher Ami. Recevez mes vœux comme j'ai reçu les vôtres qui m'ont été si agréables. Que Dieu les agrée les uns et les autres et tout ira à merveille, car nous serons pleins de félicité dans cette vie et dans l'autre. Mes vœux pour votre aimable et digne compagne sont des plus grands et des plus sincères. Puissiez-vous l'un et l'autre contribuer à votre bonheur. Pour cela il vous faut savoir supporter quelques petites misères et n'avoir qu'un cœur pour aimer Dieu et vous aimer l'un l'autre. Vous me rendez heureux, mon cher Ami, toutes les fois que vous m'annoncez que vous prospérez dans votre commerce et que votre santé va bien, ainsi qu'à celle de Mme Dumond.

Je vous affectionne tellement, mon très cher Ami, que tout ce que vous intéresse, m'intéresse. Vous méritez bien cela de ma part, en retour de l'affection que vous me portez, ainsi qu'à votre ancienne communauté. Je vois que vous l'aimez toujours, mais vous êtes bien payé de retour: tous nos principaux Frères vous affectionnent et ceux qui m'aident dans mon administration me rendent l'interprète de leurs sentiments à votre égard, au sujet des vœux qu'ils forment pour votre bonheur. Vous pouvez compter, mon cher Ami, que nous vous regardons encore comme nôtre, quoique le bon Dieu nous ait privés de vous corporellement. Il vous a placé dans le monde où vous servez d'exemple par la vie chrétienne que vous y menez: elle vous attirera l'estime et la confiance de ceux qui auront l'avantage d'avoir des rapports avec vous; elle vous méritera aussi les bénédictions de Dieu. Vous êtes donc resté affilié à la Sainte-Famille et vous avez part chaque jour aux prières, aux communions et aux bonnes œuvres qui s'y font; vous pouvez y compter. (*Lettre du Frère Gabriel à M. Claude Dumond*).

Jour 23.

C'est le souvenir de vous, de vos vertus qui m'inspire cette lettre. Je ne puis penser à vous sans sentir l'âme émue : j'aime à croire que vous m'excuserez lorsque saurez que c'est un enfant de votre paroisse, une pauvre fille qui y a fait une maladie de 10 ans. Ne pouvant plus travailler c'est apprise à écrire seule et qui se trouve heureuse aujourd'hui puisque cela me sert à vous prouver que je ne vous ai point oublié. Je ne vous ai point vu depuis 1824, époque où vous m'avez dit en nous quittant : »Adieu, soyez sage ; ce sera pour votre bonheur. Vous avez été voir votre ami Jean. Monsieur le Supérieur, votre parole ne m'a pas quittée; elle m'a soutenue dans le cours de ma vie et elle ne m'a pas trouvée oublieuse ; grâce à Dieu , j'ai supporté cette grande et longue maladie . (Lettre de Françoise Humbert au Frère Gabriel).

Jour 24.

Mon très cher Oncle. Je vous annonce que l'on vient de me nommer caporal. Je reconnais de nouveau, mon très cher oncle, que c'est à vous que je dois d'être parvenu à ce grade. Je vois que sans vous j'aurais resté toute ma vie dans une ignorance complète. Aussi tous les jours je pense à vous ; tous les bons conseils et toutes les instructions que vous m'avez donnés me rappelle que je vous dois une reconnaissance éternelle. Bien souvent je prie le bon Dieu qu'il vous conserve, qu'il vous fasse réussir dans toutes vos entreprises, qu'il vous accorde les grâces qui vous sont nécessaires dans vos pénibles, mais sublimes fonctions, qu'il vous exempte de tout chagrin, qu'il vous accorde des jours longs et heureux, en attendant qu'il vous récompense dans le ciel. (*Lettre de Célestin Gaude au Frère Gabriel*).

Animation de la Cause du Fondateur. Mai 2024